

Tel fut le Noël que l'on chanta à Québec, à la messe de minuit, le 25 décembre 1645, célébrée dans la Maison de la Compagnie des Cent-Associés, l'église paroissiale — Notre-Dame de Recouvrance — ayant été incendiée cinq ans auparavant, le 14 juin 1640. Ce cantique aura donc deux cent soixante-deux ans à la Noël prochaine, 1907. Un bel âge, n'est-ce pas? C'est le doyen vénérable, l'aïeul, le grand ancêtre des NOËLS ANCIENS DE LA NOUVELLE-FRANCE — des NoëlS identifiés, bien entendu.

---

peintre italien Domenico Currado del Ghirlandajo. A Florence, à l'Hôpital des Enfants Trouvés (*Spedale degli Innocenti*), dans l'église, le tableau du maître-autel représente l'Adoration des Mages. Sur le toit de l'étable on voit des anges déroulant une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo* ... sous une portée de plain-chant! Les anges chantant le *Gloria in excelsis* en plain-chant à la naissance de Notre-Seigneur, voilà qui s'appelle une primeur. La belle réclame pour saint Grégoire-le-Grand!

La naïveté de Ghirlandajo est candide, par contre, celle de La Monnoye est malicieuse. Ainsi, dans ses NoëlS bourguignons — des satires, pour la plupart, aussi railleuses que sceptiques — l'auteur s'amuse à faire chanter les anges en latin et les bergers en patois. Ils se comprennent tout de même, et dialoguent à merveille. Le bœuf et l'âne, n'étant que deux grosses bêtes, parlent en bon français. Ce trait d'ironie vaut une piqure de guêpe.

---